



COLLECTIONNER AUTREMENT

TEXTE OLIVIER RENEAU
PHOTOS SEBASTIEN AGNETTI

Ils sont dans la force de l'âge se sont souvent pris de passion pour l'art contemporain en un éclair de temps et occupent depuis le devant des médias grâce à des initiatives qui dépassent la pratique traditionnelle du collectionneur. Que cherchent ces nouveaux tycoons de l'art ?

Paris, XIII^e arrondissement, un lundi matin. La rue Louise-Weiss – celle où toutes les galeries émergentes s'étaient installées en 2001 – est à deux pas. En dix ans, leur nombre s'est quelque peu tari, depuis que s'est imposée l'idée que l'art contemporain se mariait mieux aux vieilles pierres. Celles du Marais ou du Grand Palais par exemple. Pourtant, en octobre dernier, un couple de collectionneurs ouvrait, rue Chevaleret, un lieu au rez-de-chaussée d'une barre d'habitations où exposer son fonds d'œuvres. Et puis, voici une imposante porte noire, et surtout, une plaque portant la mention « Rosenblum Collection », qui dénote parmi celles des locaux d'entreprises. Un interphone, le son d'une gâche électrique et là... un impressionnant couloir peint en noir accueille le visiteur. Mise en scène impeccable renforcée par les mots du fameux discours de Martin Luther King – « I Have a Dream... » – qui résonnent et annoncent la thématique *Born in Dystopia* de l'exposition, axée sur la dimension politique de l'art contemporain.

PARTAGER, RASSEMBLER

Mais surtout, ce qui frappe, c'est l'étendue des lieux et la taille des œuvres exposées : quelque 1 500 m² parfaitement architecturés pour une soixantaine de pièces aux formats parfois très monumentaux comme ces deux commandes passées au Canadien Matthew Day Jackson et au Français Loris Gréaud. Bienvenue chez Chiara et Steve Rosenblum (patron du site internet Pixmania), tous deux collectionneurs d'art contemporain depuis qu'ils sont tombés en arrêt à la Fiac 2006 devant une œuvre du Suisse Christoph Büchel. « Nous n'avions jamais acheté d'art auparavant mais la vision



de ce conteneur d'avion qui aurait subi un attentat nous a tout de suite interpellés : une sorte de témoin de l'histoire actuelle », raconte Chiara Rosenblum. Depuis, les acquisitions sont allées bon train, environ deux cents à ce jour, pour certaines effectuées par Internet. Et très vite, l'envie d'en faire quelque chose à partager s'est imposée à eux. « Steve possédait des locaux vides et nous nous sommes dit : pourquoi ne pas les transformer en un lieu d'expositions où échanger avec nos amis ? » D'où cet intitulé : « Rosenblum Collection & Friends ». Aujourd'hui, la collection compte sept cents amis. « Des gens que nous connaissons, d'autres collectionneurs, des artistes, des professionnels et des gens intéressés par la démarche qui se sont rapprochés de nous. » Et si les collectionneurs évoluaient vers une démarche plus engagée de cette passion pour l'art ? Pendant des années, alors que les pouvoirs publics français géraient pleinement

MESSAGES

Cold War d Andrei Molodkin, 2007 collection Rosenblum A gauche *Game Theory*, de Tala Madani, 2009 collection Arthur Gueret

les affaires artistiques du pays avec un ministère de la Culture tout-puissant, les collectionneurs privés restaient le plus souvent chez eux, montrant de temps en temps leurs œuvres dans des expositions. À l'image de *Passions privées*, exposition organisée par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1998, dont l'histoire officielle raconte qu'elle aurait attisé la curiosité du fisc quant au patrimoine de ses fameux collectionneurs. Il faudra attendre deux initiatives fortes pour que l'opinion publique reconnaisse qu'il existe une force vive chez les amateurs d'art privés : la création en 2000 du Prix Marcel-Duchamp par l'Adiaf (une association de collectionneurs menée par Gilles Fuchs) qui distingue un artiste de la scène française et l'ouverture, en 2004 à Paris, de la fondation Antoine de



GRÉVIN CONTEMPORAIN
Housse Peintre II, 1984,
de Duane Hanson,
Rosenblum Collection.

Galbert, qui montre notamment des collections privées du monde entier. Ces deux événements franco-français s'inscrivent alors dans la montée en puissance du marché de l'art au niveau international... et l'afflux grandissant d'acheteurs d'art arrivés sur l'échiquier sans grandes connaissances ni objectifs artistiques précis si ce n'est celui de faire un bon placement, et de le faire fructifier. Sans oublier, pêle-mêle, d'autres faits qui en disent long sur ce buzz dans l'art contemporain depuis les débuts du troisième millénaire : la création d'une antenne de la foire Art Basel à Miami, l'émergence des « art advisers » – qui tendraient à remplacer les critiques d'art –, l'ouverture par Dasha Zhukova, jeune amie du milliardaire Roman Abramovitch, du centre d'art Le Garage à Moscou, ou encore l'intérêt de pop stars tel Pharell Williams. En somme, l'art contemporain offrirait un statut intellectuel bien plus vite acquis que n'importe quelle autre forme de culture.

Pour autant, l'intérêt de certains amateurs d'art est bel et bien réel. Et les moyens dont ils disposent offrent une alternative au système public national de plus en plus en mal de subsides. Parmi ceux-là, Guillaume Houzé s'est vite fait remarquer en organisant, dès 2005, une exposition d'art contemporain dans les Galeries Lafayette familiales. Et de produire et d'acheter les œuvres exposées, autrement dit d'aider directement les artistes. Le jeune Houzé n'a alors que 24 ans et son expo « Antidote » fait mouche car elle dépasse la simple opération de communication opportuniste. D'ailleurs, il n'hésite pas à multiplier les opérations de soutien à la création (Versailles, Fiac...). Six ans plus tard, il est devenu directeur du mécénat des Galeries Lafayette et vient

« Collectionner, c'est déjà bien, et nous allons continuer de le faire. Mais il y a d'autres moyens, en tant que collectionneurs, de soutenir les artistes. »

d'annoncer la création d'une fondation au cœur du Marais, en plein bastion des galeries d'art contemporain. On peut être bien né mais ne pas disposer des mêmes antécédents généalogiques arty comme c'est le cas chez les Houzé. Chez les Mulliez, nulle trace de collectionnisme ou de soutien à la création de la part du groupe Auchan. Sandra et Amaury Mulliez dénotent donc un peu dans le paysage familial. Plus encore quand ils révèlent, en 2009, leur projet de créer une structure tournée vers la création des pays peu regardés par le petit monde de l'art contemporain. En clair, un lieu de résidence parisien pour les artistes des pays émergents, où organiser des événements et allouer des bourses. Et cela sous le haut patronnage d'un comité mêlant acteurs du service public et d'institutions privées. Sandra Mulliez est brésilienne et a fait des études aux Beaux-Arts. La création fait partie de sa vie et elle va faire en sorte que cela devienne un projet à partager à deux fondé sur leur soif d'entreprendre. « Collectionner de l'art, c'est déjà bien, nous allons continuer de le faire. Mais il y a d'autres moyens, en tant que collectionneur, de soutenir les artistes. » A une heure de Paris, à Senlis, un couple dont le nom a pour l'heure échappé au *Who's Who*, tente aussi, depuis septembre 2009, ce pari de vivre sa collection différemment et de la partager avec d'autres, compliqué par la contrainte de la distance avec Paris et la difficulté d'attirer un public avisé. Estelle et Hervé Francès ont la quarantaine, plus ou moins comme Chiara et Steve Rosenblum ou Sandra et Amaury Mulliez. Ils ont constitué une collection d'environ 500 œuvres en à peine sept ans et en exposent une partie dans une maison aménagée à cet effet, au rythme de deux expositions par an. Là encore, le projet de vie est au cœur du propos et chaque achat se fait de manière concertée, devenant l'objet de voyages, de visites à Paris ou dans les capitales européennes. Mais c'est aussi le souhait de provoquer le dialogue qui anime ces passionnés d'un art parfois déroutant, au point de mener eux-mêmes les visites guidées avec le public. Un désir que l'on retrouve chez les Rosenblum qui ouvrent leur collection au public chaque samedi et mettent un

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DES COLLECTIONNEURS MÉCÈNES



ESTELLE ET HERVÉ FRANCÈS.



CHIARA ET STEVE ROSENBLUM.



SANDRA MULLIEZ.

GUILLAUME HOUZÉ.

point d'honneur à accompagner les visiteurs. Eux-mêmes, ont-ils des collectionneurs pour modèles ? Chiara Rosenblum se souvient : « Nous apprécions beaucoup la collection Rubell mais je garde un souvenir ému de la visite chez Erika Hoffman, à Berlin. Elle venait de recevoir une œuvre qu'elle avait prêtée pour une exposition et elle a pris le temps de la débiller, de la commenter devant les visiteurs présents ce jour-là. » Étrangement, ces entrepreneurs et grands décideurs éprouvent une joie sincère à partager avec des inconnus leurs points de vue sur l'art. Peut-être bien parce que cette passion a affûté leur regard critique sur la société.

Rosenblum Collection & Friends

(www.rosenblumcollection.fr)

SAM Art Project (www.samartprojects.org)

Fondation Francès, Senlis

(www.fondationfrances.com)